

DISCOURS PRÉLIMINAIRE
DU TRADUCTEUR.

LA médecine, cette science aussi vaste que bienfaisante, & qui étend de plus en plus son empire par les recherches & les observations des médecins, a des attrait si grands dans la pratique, à cause des nombreuses occasions qu'elle offre de soulager les infirmes, de calmer les souffrances, de conserver enfin, & de rendre la vie aux malades, que chacun ambitionne de la pratiquer, & que même plusieurs rois, par un effet de leur bonté, n'ont pas dédaigné de l'exercer à leur sacre.

Pour parvenir cependant à acquérir toutes les connoissances qui constituent la science d'un bon médecin, & qui lui concilient la confiance, l'estime, & la vénération publique, combien n'est-il pas nécessaire de se vouer sans relâche à l'étude, avec une affection naturelle, & même opiniâtre pour cet état, qui offre une carrière pénible à parcourir? Cette science embrasse, pour ainsi dire, des connoissances universelles; elle est divisée en cinq parties

principales, qui en font les fondemens : ces parties séparées ne fauroient cependant former un médecin ; c'est de leur ensemble que résulte un corps de doctrine, dont l'utilité dépend de leur parfaite réunion : l'anatomie, la chirurgie, la botanique, la physique, l'histoire-naturelle, la chymie, la pharmacie, les mathématiques, &c. &c. sont toutes séparément autant de sciences du ressort de la médecine. Ainsi que les petits ruisseaux par leur réunion élèvent & forment les eaux de ces fleuves, dont le cours imposant & majestueux détermine notre admiration, de même ces sciences élèvent & forment ces fameux médecins, dont la réputation est respectée par le tems & par l'envie. C'est ensuite à l'esprit observateur, dirigé par un jugement sain & prévoyant, dégagé d'ailleurs des préjugés qui enchaînent, dans cet état, les hommes à l'opinion des autres, & plus souvent encore à leurs erreurs qu'il perpétuent, à se servir de ses connoissances pour élaguer de telles erreurs, par ses propres expériences, & pour apprécier les circonstances où il faut agir, ou respecter la nature dans le travail qu'elle médite, afin de modifier à propos ses effets, en secondant ses vues ; car le médecin doit toujours être ambitieux

PRÉLIMINAIRE. vij

de les prévenir. C'est par un coup-d'œil pénétrant qu'il faisit les indications de faire usage de la matiere médicale, qui embrasse toute l'histoire - naturelle, &c. & qu'il ramene la nature défaillante sous les loix du principe vital.

La matiere médicale, qui fait l'objet de cet ouvrage, est une de ces sciences sur lesquelles on a écrit le plus de volumes, mais dont l'ensemble ait offert à leurs auteurs, le plus de difficulté dans le plan, l'ordre & la méthode nécessaire à la perfectionner & à la présenter sous un point de vue, qui, en établissant d'abord des principes, oblige à les connoître avant de passer à son application; ce sont principalement ces défauts d'ordre, dans toutes les matieres médicales, qui les rendent inférieures à celle-ci.

La réputation avantageuse qu'a acquis le docteur *Cullen* parmi les médecins, tant par la pratique, que par le nombre d'ouvrages qui ont été singulièrement accueillis du public, & qui lui ont mérité les applaudissemens des bons médecins, & de la célèbre université d'Edimbourg, dont il a été professeur clinique, de chymie, de matiere médicale, &c. Cette réputation, dis-je, m'a déterminé à m'occuper à mettre au jour la traduction d'un de ses ouvrages, qui peut

fervir d'introduction à ses élémens de Médecine-Pratique, & qui, à cause des nouvelles vues qu'il contient, a le plus contribué à lui concilier la haute considération dont il jouit en Angleterre, où la médecine pratique semble, par un génie observateur, acquérir un degré de supériorité, qu'elle augmente par l'abandon des préjugés, par sa hardiesse, & plus encore par sa témérité, C'est de son Cours de Matière Médicale dont il s'agit.

On a, sur presque toutes les sciences, des cours qui servent à diriger les élèves, & à les guider dans la carrière qu'ils se proposent de poursuivre par les principes constants qu'ils contiennent. Par quelle raison donc la matière médicale, cette science, qui nous éclaire même sur le choix que nous devons faire des alimens qui nous sont propres, & dont l'application est si utile, seroit-elle privée d'un avantage aussi grand? Il me semble que la conservation des hommes doit être, aux yeux de tous ceux qui se vouent au *mieux*, l'objet dont ils devroient principalement s'occuper: il est donc étonnant qu'on ait autant négligé de rassembler convenablement un corps de doctrine sur cette matière, qui contient avec précision & intelligibilité tous les principes

fondamentaux qui se trouvent éparpillés dans des matieres , dont une grande partie peut être considérée en général comme des livres de recette , dont l'utilité a été plutôt d'accréditer les erreurs , d'affoupir l'expérience , & de féconder la paresse & le charlatanisme , que d'établir un code de principes sûrs , & propres à former des médecins, au point qu'en les changeant de continent , ils puissent même , *dans un pays où toutes les substances leur seroient étrangères* , les classer , & reconnoître leurs propriétés : ce sont ces principes qui servent de bases aux expériences , & qui gravent dans la mémoire des connoissances qu'on doit toujours supposer à un médecin , & qu'il ne doit par conséquent jamais oublier , lorsqu'il est jaloux de conserver à la médecine la considération qui l'a de tout tems illustrée.

Ce cours de Matiere Médicale , dont j'offre au public aujourd'hui la traduction , m'a paru mériter l'attention , non-seulement de toutes les personnes qui s'adonnent à la médecine , à la chirurgie & à la pharmacie , mais encore celle des peres & meres , qui , faisant enseigner à leurs enfans toutes les sciences d'agrément & *meur-*
trieres , négligent , je ne fais par quelle fatalité , celle qui tend le plus à leur appren-

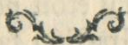
dre à se conserver, par des principes qui peuvent les éclairer dans tous les instans de leur vie, en les conduisant dans l'histoire-naturelle, dont la connoissance fait communément partie de l'éducation actuelle. N'est-il pas plus commun d'être affailli, par défaut de précautions, par des maladies auxquelles l'homme est né sujet, que par des circonstances qui forcent à s'égorger, & auxquelles l'homme civilisé fait toujours se soustraire? La vie & la fortune devroient-elles être en dépôt dans des mains étrangères? Pourquoi donc ne nous mettrions-nous pas plutôt en garde contre ces accidens naturels que nous pourrions souvent prévenir, que contre ces circonstances, qui heureusement deviennent de plus en plus furnaturelles? Qu'il me soit donc permis d'espérer, pour le bien de l'humanité, & pour la gloire de la médecine, à laquelle on impute souvent des torts mal-à-propos, que cette science fera un jour partie de la bonne & utile éducation des enfans, & servira à les préserver des prestiges, & des erreurs dans lesquels on est si facilement induit, faute de principes.

Ce cours n'a rien de difficultueux, de rebutant, ni d'inintelligible, même pour ceux qui n'ont aucune teinture de méde-

cine. *M. Cullen* a eu soin d'y mettre une précision attrayante, qui engage toujours le lecteur à poursuivre des sujets qui lui auroient paru insipides, sans la variété de ceux qui y sont traités. Ce médecin a évité autant qu'il a pu, les termes scientifiques, a élagué les termes complexes, a analysé les synonymes; & les vues nouvelles qui sont contenues dans cet ouvrage, m'ont d'autant plus astreint à rendre avec précision les idées de l'auteur, que le style d'un cours doit être concis & intelligible, afin de faire comprendre avec peu de mots, ce que ses idées renfermoient de plus essentiel. J'ai conservé par cette raison quelques mots, & quelques termes anglois, & surtout latins, parce qu'ils tenoient aux systèmes de différens botanistes, ou qu'ils n'auroient pu être rendus en françois sans se trouver enveloppés dans des périphrases, dont l'amplification auroit sans doute laissé des sens douteux, ou sujets à des interprétations, au lieu de faire connoître le génie de cet auteur dans toute sa pureté. J'ai cependant cru qu'il étoit nécessaire d'ajouter des notes, abstraction faite de celles des éditeurs anglois, qui sont distinguées dans le cours de cet ouvrage, par des étoiles seulement, afin de jeter de la lumière sur

les sujets, qui, soit par des principes différens, ou par quelques erreurs, m'ont semblé n'être pas conformes aux loix admises actuellement.

Je crois que le public trouvera dans cet ouvrage une méthode, un ordre, & des principes qui le rendent infiniment plus recommandable que ceux qui ont paru jusqu'à présent sur cette matiere; & si je suis assez heureux pour qu'il puisse plaire au public, & lui témoigner le zele qui m'anime pour l'avancement d'une science que je considere comme la plus utile & la plus noble à laquelle l'homme puisse s'adonner, je me ferai un plaisir de publier, le plutôt possible, les changemens que le docteur *Cullen* y pourra faire, attendu que le desir que j'ai de connoître les nouvelles découvertes, qui peuvent enrichir la médecine, me fera jouir, en m'instruisant, de l'avantage de les communiquer à ma nation, dans une langue qui la mettra à portée de rendre hommage aux talens de M. *Cullen*.



MATIERE